

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 18 OCTOBRE 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—L'exposition des Beaux-Arts, par G.-A. Dumont.—M. Joseph St-Charles.—Poésie : A M. Rodolphe Chevrier, par Napoléon Champagne.—Histoire d'amour, par Hermand.—Choses et autres.—Biographie de M. le comte de Turenne, consul général de France à Québec.—La vie américaine, par Louis de Saintes.—La défense de la barrière de Clichy.—Nécrologie : Feu René de Beaujeu.—Mme la duchesse d'Uzès.—L'agent du MONDE ILLUSTRÉ.—Feuilletons : Fleur-de-Mai, avec gravure, par Georges Pradel ; le Régiment (suite)

GRAVURES : Portrait de Mme la duchesse d'Uzès.—Portrait de M. le comte de Turenne.—Portrait de M. Jos Saint-Charles.—Camp du Club de chasse et de pêche Jacques-Cartier.—Bataille de la barrière de Clichy.—Portrait de M. René de Beaujeu.—Portrait de M. L. Poltoratzki.—Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



LA QUESTION DU JOUR.—RESTERONS-NOUS FRANÇAIS ?



Le titre est celui d'une brochure que M. Faucher de Saint-Maurice a publiée, il y a un mois environ, dont il a envoyé des exemplaires à toute la presse, mais qui ne semble pas avoir attiré l'attention des journalistes français, puisque pas un de nos journaux n'en a soufflé mot jusqu'à présent.

Comment expliquer ce silence ? Est-ce par apathie, indifférence, faute d'appréciation de l'importance d'un sujet aussi sérieux que les plumes de nos écrivains sont restées inertes ? Je ne puis le croire, et j'attribue cette abstention au fait que les raisons données par l'auteur, sont tellement vraies, et si bien pensées par chacun de nous, que l'on a cru qu'il était peut-être inutile de les approuver et même d'applaudir.

Un bravo cependant n'eût pas été de trop. Le point d'interrogation de M. Faucher a été frappé les intéressés au cœur, et c'est le *Mail*, de Toronto, qui, dans deux articles très bien faits et très courtois, s'est chargé d'y répondre, ou plutôt, de démontrer que l'écrivain canadien avait bien compris la question, en la résolvant par l'affirmative, et que la solution du problème ne peut être niée.

Dans le premier article, le *Mail*, après avoir analysé l'ouvrage de M. Faucher termine ainsi : "La brochure de M. Faucher a un mérite : la

franchise. Il déclare dès le début que les Canadiens français sont Français d'abord, et Canadiens ensuite. Il dit que l'avenir auquel ils aspirent n'est pas une union à laquelle nous nous joindrions tous, mais bien à une nationalité spécialement française et catholique. Cette nation ne comprendra pas seulement la Province de Québec, mais bien tout le Canada. C'est ce qui nous explique la lutte engagée dans les nouvelles provinces et les nouveaux territoires pour l'adoption de la langue et des institutions françaises. La question du moment, telle que définie par M. Faucher, n'est pas "Resterons-nous Français ?" mais "Le Canada restera-t-il anglais".

Dans ce premier article, le *Mail* ne semble pas avoir bien saisi le sens de la question.

Jamais M. Faucher n'a prétendu que nous étions Français d'abord, Canadiens ensuite.

M. Faucher aime la France d'un fol amour, comme nous tous, mais il n'a jamais oublié que

..... la patrie est le lieu  
Où l'on aime sa mère, où l'on connut son Dieu,  
Où naissent les enfants dans la chaste demeure,  
Où sont tous les tombeaux des êtres que l'on pleure.

Les fils de Français qui habitent l'île Maurice, cette colonie anglaise où l'on a aboli l'année dernière l'usage officiel de la langue anglaise, aiment toujours la France, mais ils sont Mauritiens aussi et je ne sache pas qu'ils donnent lieu à des sujets de plainte de la part de leurs compatriotes d'origine anglaise.

Qu'est-ce donc qu'un Canadien, un véritable Canadien, si ce n'est le descendant d'un de ces Français, qui ont découvert le Canada, qui lui ont même donné ce nom de Canada et qui l'ont peuplé ?

Il y en a même qui n'ont jamais bougé de l'endroit où leur premier ascendant (en Canada) s'est établi en arrivant. Un Descarrie occupe encore près de Montréal la terre que l'un de ses aïeux a éventré d'un coup de charrue il y a deux cent-cinquante ans !

Un Faucher de Saint-Maurice est encore établi sur la terre défrichée par un de ses ascendants, en 1649, à Ste-Jeanne de Neuville, comté de Port-neuf !! Et je pourrais multiplier les exemples...

Le second article du *Mail* a un tout autre caractère : il traite surtout de la question des progrès de la race française en Canada. Il ne discute plus, il constate, et voici les renseignements qu'il donne à ses lecteurs.

"Depuis de nombreuses années tous les efforts des chefs de la race française ont tendu à consolider et à fortifier cette race dans la Province Orientale. Comment ont-ils réussi, c'est ce que nous savons tous. Québec est aujourd'hui presque aussi française que n'importe quelle ville de France. Une autre partie de la province défrichée par une colonie écossaise s'est entièrement transformée en régions française et c'est ainsi que nous avons des Mac-Millan, des Macdonald et des Cameron qui sont français."

Ce dernier fait est parfaitement exact et prouve le pouvoir d'assimilation que possède la race française, mais la liste des noms cités par notre confrère est loin d'être complète, aussi me permettrai-je de la continuer en prenant au hasard des noms du Royaume-Uni.

Nous comptons parmi les nôtres, comme véritables Canadiens-français, et nous en sommes très fiers, un grand nombre de compatriotes d'origine britannique, qui ne parlent que français et qui sont catholiques.

De ce nombre sont les : Fraser, Morrisson, Blackburn, Lavery, Malcolm, McLean, Sheheyn, Doran, Gleasson, Jones, MacCallum, McCaugry, O'Brien, MacMahon, Campbell, McGown, Hughes, Smith, etc., etc.

Le même fait existe en France où l'on compte actuellement dans l'armée un grand nombre de noms anglais, écossais et irlandais : Mac, Mac-Auliffe, MacLoud, MacMahon, MacNab, MacCarthy, Marty, Mary, Pembroke, O'Madden, O'Mahony, O'Callaghan, O'Farrell, O'Neil, O'Reilly, Perin-Northumberland, Philip, Fity-James, Smith, Stevens, Stahl, etc., pour n'en citer que quelques-uns, car ils sont par centaines

"Dans les Cantons de l'Est la conquête a été graduelle mais sûre. Missisquoi qui avait 11,406 Anglais et 5,360 colons français en 1861, comptait en 1881 7,579 Anglais et 8,009 Français—soit une diminution, pour les Anglais, et une augmentation pour la race française. Brome avait 9,090 anglais et 1,644 Français en 1861, et 9,838 anglais et 4,910 français en 1881. Dans Shefford 5,871 anglais et 12,034 français en 1861, mais en 1881 il y avait 5,934 anglais, soit une augmentation de 63, contre 16,494 français, avec 4,460 d'augmentation. Stanstead avait 9,035 anglais en 1861 et 10,590 dix ans après—augmentation de 1,555, mais la population française s'est élevée pendant la même décade de 935 à 4,749 et s'est augmentée par conséquent de 3,814. Dans les comtés de Sherbrooke et de Compton la population anglaise s'est élevée de cinquante pour cent, mais les français ont augmenté de quatre cent pour cent".

Oui, oui, tout cela est bien vrai, et puisque le *Mail* fait de la statistique il faut compléter ses renseignements autant que faire se peut.

Dans son *Esquisse générale de la Province de Québec*, l'éminent auteur, après avoir montré quelle était l'augmentation de chacune des races pendant la décade 1871 à 1881, ajoute :

"En supposant que durant la présente décade l'augmentation se continue, dans la même proportion pour chaque race, on arrive au résultat que voici :

Nationalités	Nombre en 1881	Augmen.	Nombre en 1891
Français	1,073,820	166,334	1,240,154
Irlandais	123,749	0	123,749
Anglais	81,515	4,899	86,414
Écossais	54,923	2,202	57,125
Autres nationalités	25,020	462	25,482
	1,359,027	173,897	1,532,924

"La proportion de chaque race serait alors comme suit, en 1891 : Français, 80,90 pour cent ; Irlandais, 8,08 pour cent ; Anglais, 5,64 pour cent ; Écossais, 3,72 pour cent ; autres races, 1,66 pour cent.

"Quand on se rappelle que lors de la session du Canada à la Grande-Bretagne, en 1763, la population française comptait au plus 70,000 âmes, on ne peut s'empêcher d'être frappé du développement prodigieux que notre race a pris durant ces cent vingt-cinq ans. Le taux de l'augmentation excède 1,434 pour cent, ou plus de 14 pour 1. En prenant ce taux pour base de calcul, on arrive à la conclusion que dans cinquante ans la population française de la province de Québec sera d'environ neuf millions, s'il ne se présente pas de circonstance extraordinaire pour ralentir cette progression".

Ce développement est vraiment prodigieux, en effet.

Il faut remarquer aussi qu'il n'est dû qu'à nous mêmes ; l'accroissement de notre race n'est pas produit par l'émigration comme chez nos amis les Anglais, Irlandais ou Écossais, qui doivent surtout leur développement à l'importation de sujets de leur sang ; c'est au contraire la production locale qui fait notre force et il est évident que nous devons bientôt dominer comme nombre.

Ce n'est pas une question d'aspirations, c'est un fait indéniable, mathématique qui doit fatalement se produire à un moment donné.

M. Onésime Reclus, le savant géographe français, écrivait dernièrement, à ce sujet, à M. Faucher de St-Maurice, les lignes suivantes :

"Je crois très fermement à votre victoire en Amérique : vous avez une fécondité supérieure ; vous avez plus de traditions et de meilleures que vos voisins ; enfin, bien que protestant, j'estime que le catholicisme sincère chez un peuple est un brevet de longévité. Le protestantisme, simple négation, n'est au fond qu'un émiettement : les nations qui s'y fient seront un jour honteuses de leur chute. Puis quand vous aurez plus de nombre, le catholicisme pourra vous aider à amalgamer peu à peu les catholiques d'autres origines qui vous entourent.

"Mais vous aurez de mauvais jours à passer. Le Nord Ouest est la dernière ressource de l'émigration en pays tempéré—la Sibérie à part.—Il faut donc vous attendre à le voir envahir rapidement par les Ontariens, les Anglais, les Écossais, les